Médecine et Santé Tropicales 2012 ; **22** : 355-361

Docteur Emily, I presume ?

De Loango à Djibouti en passant par Fachoda, Journal de route du médecin de la mission Congo-Nil*

Docteur Emily, I presume ?

Milleliri J.-M.

Groupe d'intervention en santé publique et épidémiologie (GISPE), 82 bd Tellène, 13007 Marseille, Paris (www.gispe.org)

Résumé. Le Dr Jules Emily, médecin du corps de santé des Troupes coloniales, est une figure marquante de l'histoire de la médecine tropicale. Aucune découverte majeure, aucune invention ne lui est pourtant attachée. Il a en revanche été le témoin privilégié d'un épisode crucial de l'histoire du continent africain, dont il a laissé un récit détaillé : la mission Marchand, et son grand fait d'armes, la prise de Fachoda. Au-delà de cette date fameuse, les écrits de J. Emily donnent également à voir ce qu'était alors la vie du médecin colonial, une vie dense, faite de découvertes et d'incessantes activités, emplie par les soins aux militaires et aux populations administrées par la colonie. Une vie *« dans laquelle une personnalité curieuse, prenant des initiatives et appliquant avec passion un exercice médico-tropical journalier, pouvait avoir un rôle bénéfique dans l'amélioration de la santé des personnes sous sa responsabilité »*, comme le rapportait un autre médecin colonial, le Dr Abbatucci en 1927.

Mots clés : histoire, médecine, Afrique, Emily, mission Marchand, Fachoda.

Correspondance : Milleliri J-M
<j-m.milleliri@wanadoo.fr>

Abstract. Dr Jules Emily, health corps doctor in the French Colonial Troops, is a prominent figure in the history of tropical medicine, even though no major discovery is attributed to him, nor any invention. He was however a privileged witness to a crucial episode of the colonial history of the continent of Africa, of which left a detailed description: the Marchand mission, and its great feat, the taking of Fachoda. Beyond this famous event, J. Emily's writings also illuminate the life of a colonial doctor at that time, a dense life, made up of discoveries and unceasing activities, filled by providing medical care for military personnel as well as for the populations administered by the colony. A life "*in which a curious person, exercising initiative and practicing with passion his daily medical-tropical tasks, can have a beneficial role in improving the health of the people under his responsibility*", as another colonial doctor, Dr Abbatucci, reported in 1927.

Key words: *history, medicine, Africa, Emily, Marchand mission, Fachoda.*

Le parcours d'un homme est jalonné d'événements, certains oubliés aussitôt, d'autres si marquants qu'ils restent à jamais gravés dans sa mémoire et dans l'histoire de sa vie.

Pour Jules Emily (*figure 1*), la mission Congo-Nil est de ceux-là.

Dans l'avant-propos de son livre, *Fachoda – mission Marchand (1896-1899),* publié en 1935 [1], Jules Emily reprend mot pour mot la dédicace qu'il avait inscrite pour son fils, Pierre, dans un exemplaire de son précédent ouvrage *Mission Marchand, journal de route du Dr. J. Emily* [2] qu'il avait fait paraître en 1913 (*figure 2*) : *« ce livre doit t'inspirer l'amour des belles actions... »*. Dans ce livre, où il rapportait son exceptionnelle aventure, il présageait à son fils : *« tu aimeras d'abord ses images, puis la lecture du voyage qu'il raconte te passionnera aussi »*.

Jules Emily n'eut pourtant pas le destin de son confrère, le médecin missionnaire écossais David Livingstone, parti à la recherche des sources du Nil et qui fut le premier Européen à découvrir la vallée du Zambèze. Le Dr Emily n'eut pas son Henry Morton Stanley, qui eût paraphrasé la formule fameuse qu'eut ce dernier en retrouvant Livingstone, le 10 novembre 1871 : *« Dr. Livingstone, I presume ? »*

C'est pourtant à une extraordinaire aventure que nous convie Jules Emily dans son journal de route, et sans doute l'histoire devrait-elle mieux connaître ce médecin français qui fut le seul médicastre colonial d'une expédition dont seul le

*Cet article est paru dans la revue *Gabon Magazine*, numéro 14 (mai 2011). Avec l'aimable autorisation de l'éditeur Michel Castella.

doi: 10.1684/mst.2013.0136

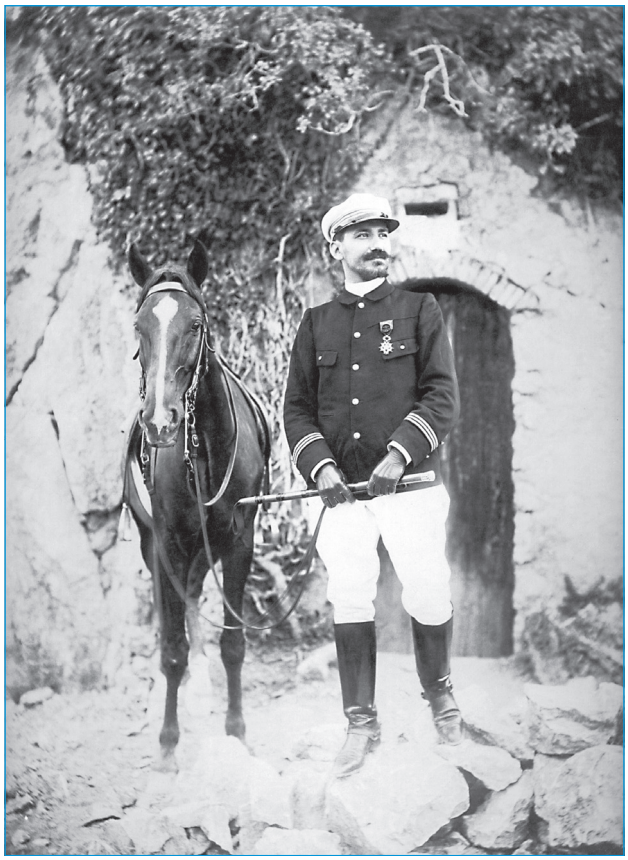

Figure 1. Jules Emily © Discours.
Figure 1. *Jules Emily © Discours.*

nom de Fachoda a permis de conserver le souvenir dans la mémoire collective.

En près de trois ans – trente-quatre mois –, la mission Marchand va parcourir plus de 6 000 km de Loango à Djibouti en passant par Brazzaville, Bangui, Fachoda et Addis-Abeba (*figure 3*). Parti le 24 juillet 1896 de Loango (*figure 4*) ce n'est que le 19 mai 1899 que le groupe d'hommes composant l'expédition arrive sur les bords de l'océan Indien pour embarquer sur un vapeur qui va les ramener en France.

Entre ces deux dates, que d'aventures et quelle aventure humaine [3] !

Le projet de Marchand est double. D'une part, bien sûr, agrandir le domaine colonial français (la France, qui se remet mal de la défaite de Sedan, en 1870, s'est lancée en Afrique centrale dans la *« course au clocher »*). D'autre part, relier les côtes atlantique et orientale de l'Afrique, et ainsi faire barre, selon un axe est-ouest, au projet britannique de réaliser une liaison nord-sud entre Le Caire et Le Cap. Ces objectifs avaient été clairement énoncés au ministre français des Affaires étrangères, Gabriel Hanotaux, qui avait autorisé la mission le 16 novembre 1895 : *« débarquer sur la côte du Congo, traverser l'Afrique jusqu'au Haut-Nil, s'installer dans un ancien poste égyptien, Fachoda, poursuivre jusqu'à Djibouti et ainsi empêcher les Anglais de réaliser la jonction du Caire au Cap »*.

Pour une telle expédition, le lecteur contemporain s'imaginerait volontiers un encadrement imposant. Il n'en fut rien.

Ils ne sont en effet que neuf officiers, quatre sous-officiers et un civil (le peintre Castellani, qui sera vite rapatrié et à qui l'on doit le croquis d'Emily donné en *figure 5*), à composer la mission dont la tête est confiée au capitaine Jean-Baptiste Marchand, âgé de 32 ans. Cent-cinquante tirailleurs bambaras les accompagnent.

La *figure 6* est une photographie prise pendant la traversée d'Abyssinie ; le Dr Emily est assis au premier rang, la tête appuyée sur le poing, entre le capitaine Largeau à sa droite et le capitaine Germain à sa gauche. Le capitaine Marchand (qui a obtenu ses galons de commandant en cours d'expédition) est debout, coiffé d'un large chapeau, appuyé sur le capitaine Baratier.

Depuis Loango, la route n'a pas été simple. Il a fallu trouver des porteurs car la mission doit acheminer 13 500 charges de 25

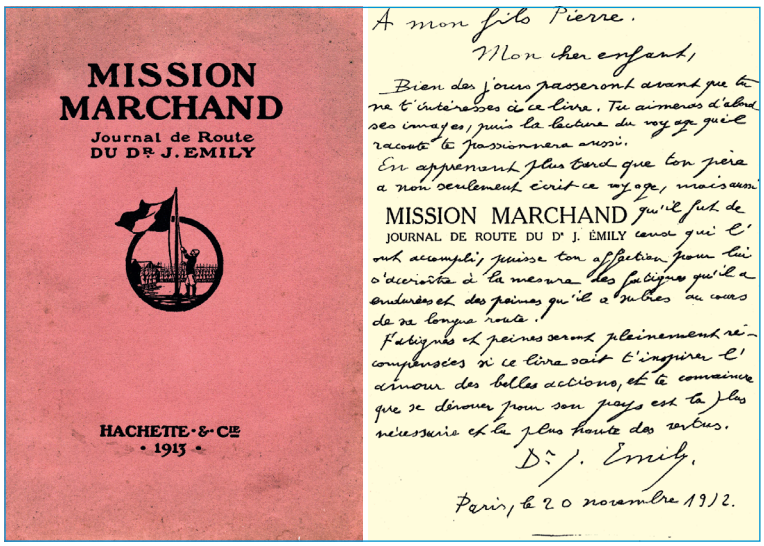

Figure 2. Couverture *Journal de route du Dr J. Emily* et dédicace à son fils Pierre.
Figure 2. *Cover of* Dr J. Emily's Travel Journal, *inscribed to his son Pierre.*

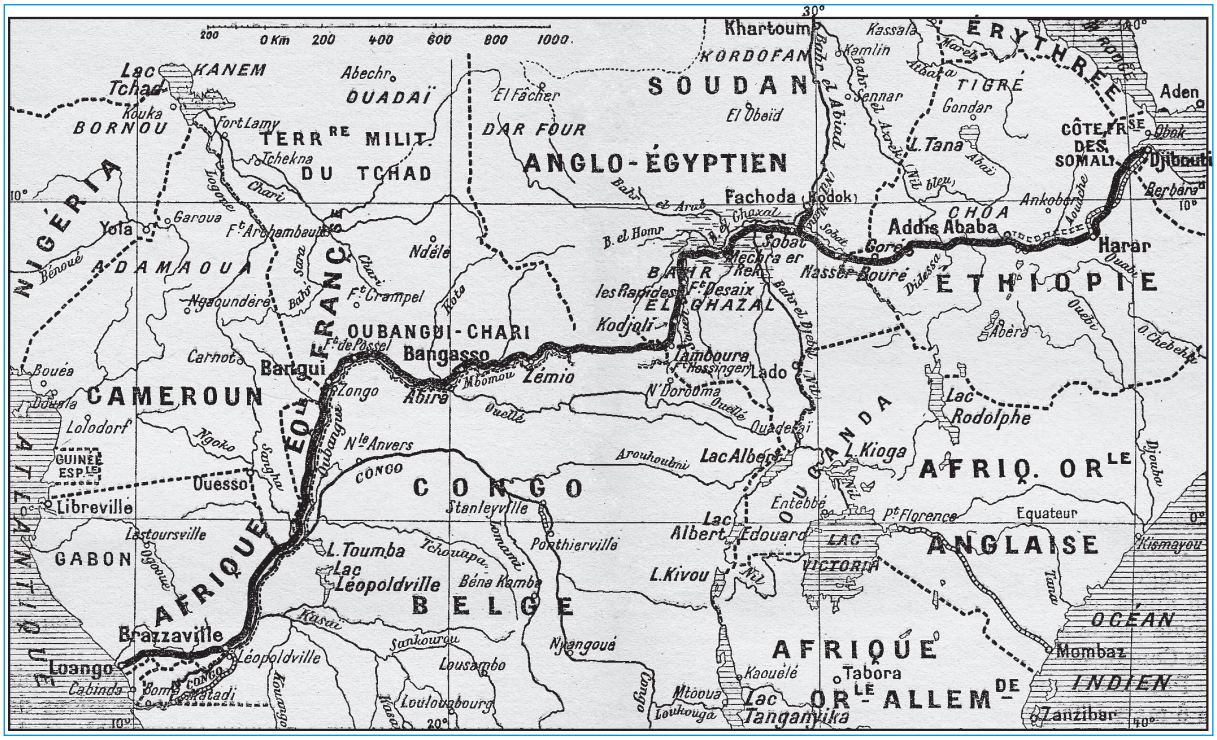

Figure 3. Carte de la mission Marchand entre Loango et Djibouti (de l'Atlantique à la mer Rouge).
Figure 3. *Map of the Marchard mission from Loango to Djibouti (from the Atlantic to the Red Sea).*

à 30 kg. Il faudra six mois pour qu'elles arrivent toutes à Brazzaville, distante de 600 km.

Lorsqu'il participe à cette mission, Jules Émile Antoine Emily est médecin de deuxième classe de la Marine depuis 1892. Né à Olmeto, en Corse, en 1866, élève de l'École principale du Service de santé de la Marine de Bordeaux, il a soutenu sa thèse de doctorat en 1891 (« Contribution à l'étude des altérations de la peau chez les vieillards »). Il a déjà, au moment où il engage cette mission entre le Congo et le Nil, une belle expérience coloniale, ayant effectué plusieurs campagnes avec Archinard au Soudan. Il y a d'ailleurs obtenu la Légion d'honneur et deux citations. Aussi n'est-ce pas par

Figure 4. Mission Marchand à Loango (carte postale).
Figure 4. *Marchard mission in Loango (postcard).*

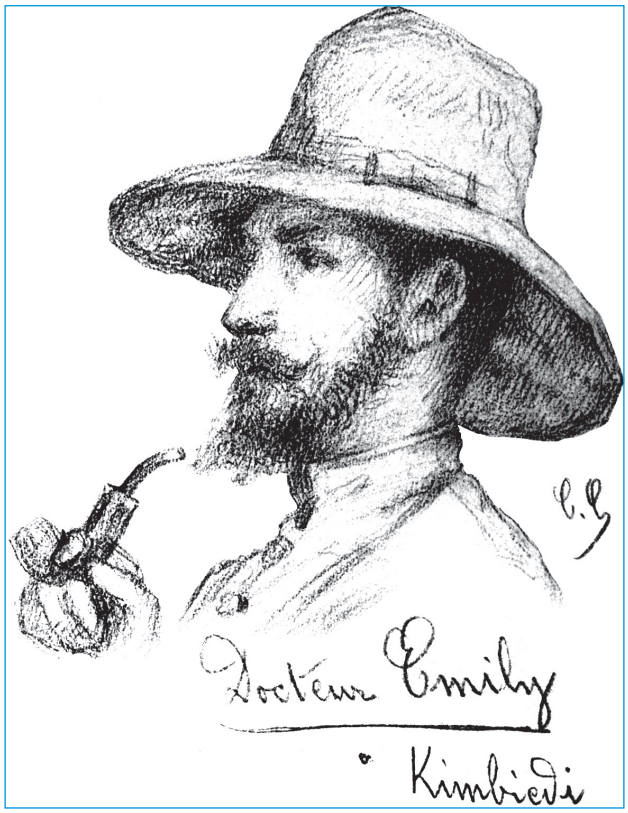

Figure 5. Dr Emily par Castellani © Musée des TDM.
Figure 5. *Dr. Emily by Castellani © Musée des TDM.*

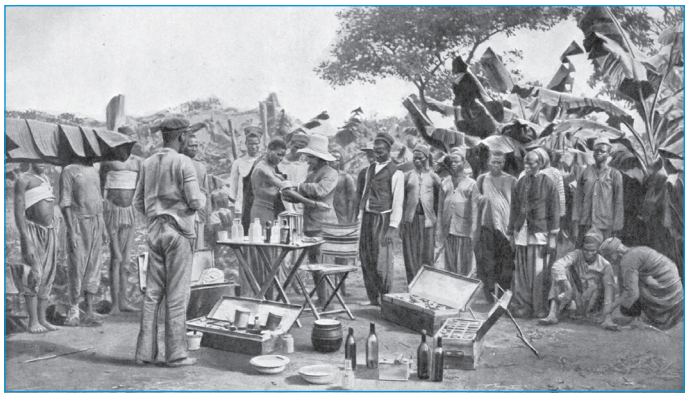

Figure 7. Dr Emily assurant une consultation.
Figure 7. *Dr Emily, seeing a patient.*

hasard que Marchand le choisit en 1896 pour l'accompagner dans son aventure.

Emily sera tour à tour géographe, relevant sur des cartes les lieux traversés, consignant les maladies rencontrées, climatologue, notant dès qu'il le peut les températures et la pluviométrie, diplomate – il participe à plusieurs pourparlers – , chasseur – il rapporte d'impressionnants trophées : éléphants, girafes ou autres antilopes –, et aussi militaire, conduisant une section de tirailleurs que Marchand lui confie et faisant le coup de feu quand cela est nécessaire. Mais le médecin est omniprésent. Il s'acquiert, durant la mission, une remarquable

Figure 6. Les cadres de la mission Marchand (Jules Emily, extrême droite du 1er rang) © Discours.
Figure 6. *The officers of the Marchand mission (Jules Emily, 1st row, far right) © Discours.*

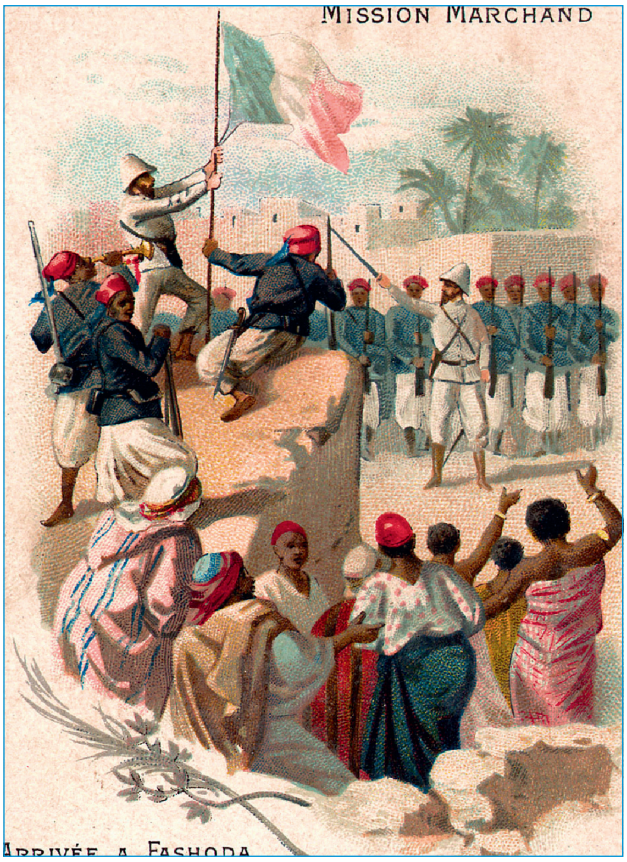

Figure 8. Mission Marchand, prise de Fachoda (chromo).
Figure 8. *Marchard mission, the taking of Fachoda.*

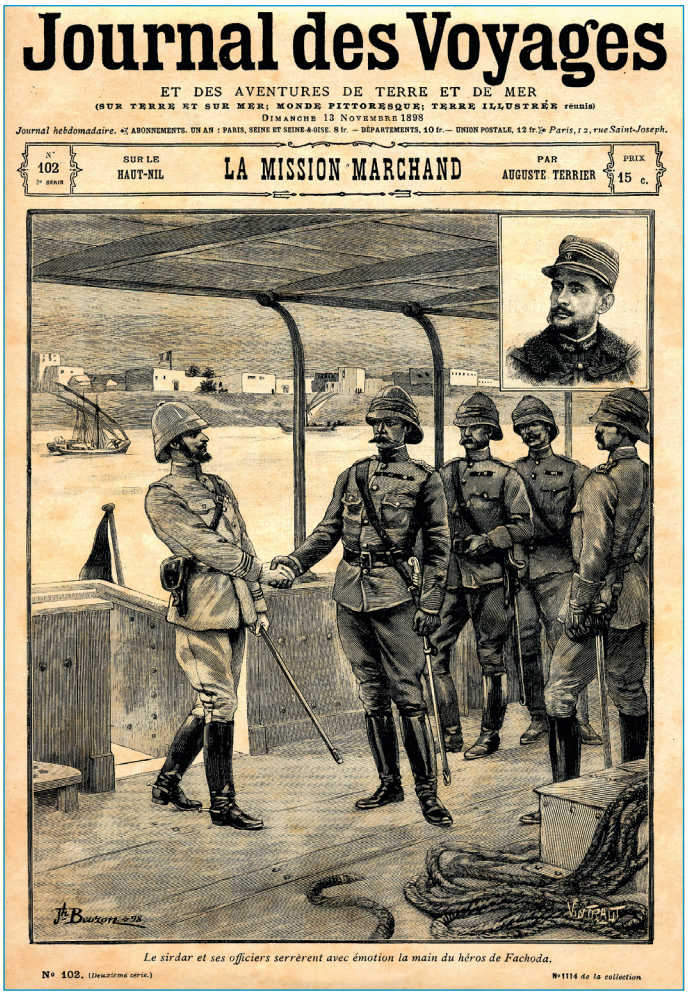

Figure 9. La mission Marchand (couverture du *Journal des Voyages*).
Figure 9. *Marchard mission (cover of the* Journal des Voyages*).*

réputation de praticien (*figure 7*) : soignant Marchand, qui souffre de fièvres, assurant une visite régulière aux troupes, pansant les blessés après le combat contre les Derviches, ne refusant aucun soin aux tribus autochtones, tels les Djinghés, à Fort Desaix, puis, dès qu'il le peut, vaccinant les Oubanguiens contre la variole, en profitant du vaccin que lui fournit le Dr de Courvalette (retrouvé en Abyssinie avec le Dr Chabaneix, un camarade de l'École de Bordeaux) : « *le vaccin est relativement frais, ayant été recueilli, il y a cinq mois seulement, sur des génisses abyssines, inoculées à Addis-Abéba, par le Dr Wurtz de Paris* ».

Pour aller de Brazzaville à Fachoda, il faudra plus de un an (janvier 1897-juillet 1898). Sur ce parcours, Emily observe chez les tirailleurs toutes les variétés de maladies vénériennes, de la chaude-pisse à la vérole, mais aussi des atteintes par le ver de Guinée. Chez les Européens, ce sont le paludisme et la dysenterie [4].

À partir de Bangui, vers Tamboura, sur la route du poste des Rapides, la mission doit d'ouvrir une piste de 200 km pour transporter un petit vapeur, *Le Faidherbe*, qui a été complètement démonté. La route avance à coups de pioches, et la chaudière est portée à dos d'hommes. L'embarcation sera remise à flots sur le Soueh.

À Fort Desaix, après quatre mois de saison sèche, le convoi peut repartir vers le Bahr-el-Gazal, profitant de la montée des eaux, et le 12 juin 1898, la flottille entre dans le marais dont la traversée va durer un mois.

Enfin, c'est Fachoda. La ville est atteinte le 10 juillet, et le drapeau français y est hissé le 14 (*figure 8*).

Mais la *realpolitik* du moment ne permet pas à la mission de tirer profit de sa victoire sur cet environnement hostile. En effet, le 19 septembre, le général Kitchener arrive à Fachoda, et revendique la ville au nom de l'Angleterre et de l'Égypte. Après un face à face tendu, mais empreint de cordialité et de respect militaires (*figure 9*), les ordres arrivent de Paris. En dépit de l'objectif de mission signée en 1895, la sanction tombe : Fachoda doit être abandonné aux Anglais. C'est chose faite le 11 décembre 1898, date à laquelle l'expédition quitte les lieux pour Djibouti en traversant l'Abyssinie.

Durant cette traversée ultime, la rencontre avec le Négus Ménélik représente sans doute l'un des moments forts des

Figure 10. Dr Jules Emily (officier de la Légion d'honneur).
Figure 10. *Dr Jules Emily (Officer of the Legion of Honor).*

Figure 11. Dr Jules Emily (photographie originale, recto) © Milleliri.
Figure 11. *Dr Jules Emily (original photograph, recto) © Milleliri.*

derniers instants vécus par la mission. Le Négus Ménélik reçoit la délégation française dans l'Adérasch (salle du trône) et demande à voir les tirailleurs sénégalais manœuvrer. Ceux-ci s'exécutent sous le commandement de Mangin, comme le rapporte Emily dans son journal de route, dans une ambiance pleine d'émotion.

Enfin, Djibouti est atteint le 19 mai 1899, et l'on embarque rapidement sur le vapeur *D'Assas,* en direction de Toulon.

En France, la mission est dissoute le 15 juillet. La veille, elle avait défilé à Paris.

Auréolé d'une juste gloire (obtenant ses galons de médecin de 1re classe et nommé officier de la Légion d'honneur), le Dr Emily (*figure 10*), passé en 1900 aux Troupes coloniales (mais il était déjà, par ses missions, plus colonial que marin), poursuivit en Crête, en Chine puis à Dakar son engagement au-delà des mers.

Au dos de la photographie (*figure 11*) la dédicace au commandant Largeau (*figure 12*) est encore chargée des images et des moments partagés à traverser l'Afrique, trois années durant, entre Loango et Djibouti [5].

Lors de la Première Guerre mondiale, nommé médecin général, Emily est directeur du Service de santé du 2e corps d'armée coloniale. Après guerre, il est chef supérieur du Service de santé des 6e et 7e armées en Belgique et dans le Palatinat. Il retrouve ensuite des territoires plus tropicaux à l'Armée du Levant, où il exerce en Syrie et au Liban, avant d'être nommé médecin général inspecteur en 1924. Retourné à la vie civile, il meurt en décembre 1944, non sans avoir entre-temps poursuivi des activités scientifiques, notamment à l'académie des Sciences coloniales dont il est président en 1938.

La mission Marchand restera pour ce médecin militaire l'aventure de toute une vie (*figure 13*). Près de quarante ans après, Emily publiait encore un livre sur Fachoda et continuait à rendre hommage à ses compagnons d'aventure, dont il ne restait en mars 1935 (date de l'édition de cet ouvrage) que deux survivants.

Le nom du commandant Marchand (*figure 14*) reste, pour l'Histoire, plus connu que celui d'Emily [6].

Mais, comme l'écrivent les élèves de la promotion 2001 de l'école du Service de santé des armées de Bordeaux, qui ont choisi ce médecin comme parrain : *« vainqueur du Sahara, conquérant d'Afrique noire, explorateur du Nil, confident du Poilu, Proconsul d'Orient, exemple admirable de vertus civiques, médecin de gloire, Jules Emily a eu une carrière variée au parfum d'aventure »*. Le docteur Emily eut une vie toute tournée vers l'action.

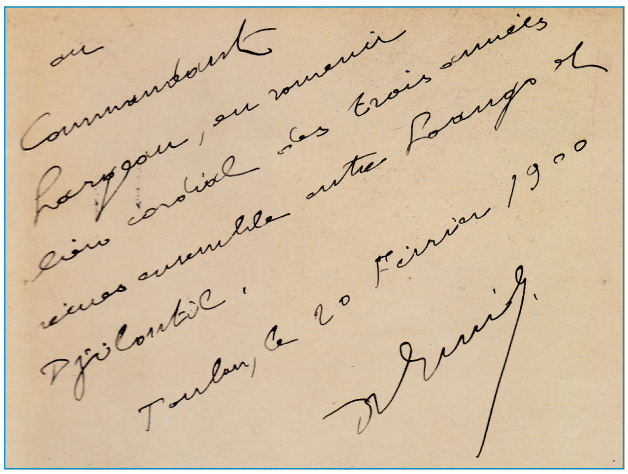

Figure 12. Dr Jules Emily (photographie originale, verso) (dédicace au commandant Largeau, 1900) © Milleliri.
Figure 12. *Dr Jules Emily (original photograph, verso) (inscribed to Commander Largeau, 1900) © Milleliri.*

Figure 13. La mission Marchand à Loango (chromo, série Les Explorateurs célèbres).
Figure 13. *Marchand mission in Loango (color photograph, Les Explorateurs celèbres series).*

Figure 14. Colonel Jean-Baptiste Marchand.
Figure 14. *Colonel Jean-Baptiste Marchand.*

Conflits d'intérêt : aucun.

Références

1. Emily J. *Mission Marchand, journal de route du Dr J. Emily.* Paris : Hachette.
2. Emily J. *Fachoda, Mission Marchand (1896-1899).* Paris : Hachette.
3. Aubry P. Médecin de la mission Marchand. *Médecine et armées* 1978 ; 10 : 919-27.
4. Deroo E, Champeaux A, Milleliri J-M, Quéguiner P. *L'Ecole du Pharo, cent ans de médecine outre-mer (1905-2005).* Panazol : Lavauzelle.
5. Aubry P. Jules Emily, médecin de la mission Marchand – conférence historique (Bordeaux, 8 avril 2010) In: Bulletin de l'association amicale santé navale et d'outre-mer (ASNOM). 2010; 120: 19-22.
6. Deroo E. *(présenté par). La grande traversée de l'Afrique (1896-1899).* Paris : LBM éd.